Document generated on 08/06/2025 8:06 a.m.

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire

Robert Lalonde nouvellier

Michel Lord

Number 132, Winter 2008

URI: https://id.erudit.org/iderudit/37051ac

See table of contents

Publisher(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (print)
1923-239X (digital)

Explore this journal

Cite this article

Lord, M. (2008). Robert Lalonde nouvellier. *Lettres québécoises*, (132), 11–12.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 2008

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Robert Lalonde **nouvellier**

Ce n'est qu'à son quatrième et plus récent recueil de nouvelles, *Espèces en voie de disparition*, que l'on retrouve l'appelation générique « nouvelle » sur les pages de couverture et de titre des recueils de nouvelles de Robert Lalonde.

Avant, on indiquait « histoires », ou « scènes d'enfance » dans le cas de *Vaste monde*. Mais quoi qu'il en soit, toujours on a affaire à un écrivain — et à un nouvellier — de premier ordre qui manie une langue belle et poétique, somptueuse et réservée, à la fois recherchée et qui coule de source. Ce n'est pas par hasard s'il a reçu le Mérite du français dans la culture 2007, attribué par d'importants organismes, dont l'Union des artistes, l'Union des écrivaines et écrivains québécois et l'Office québécois de la langue française.

OÙ VONT LES SIZERINS FLAMMÉS EN ÉTÉ ?

Comme dans l'ensemble de l'œuvre narrative brève, la dizaine de nouvelles du premier recueil paru en 1996, *Où vont les sizerins flammés en été ?*, est dominée par une double thématique : l'amour et la mort. Dès la première nouvelle, l'éponyme, une fillette joue un tour à son père toujours éprouvé par la mort récente de sa femme. Elle le secoue, le ramène à la réalité, en mimant elle-même la mort, en jouant à la noyée. La vie est un jeu dangereux. Parfois, même au moment de la mort, il y a de la beauté, comme dans « L'ange à l'anneau », où, attendant l'arrivée d'un chaland, une vieille femme tombe amoureuse d'un bel adolescent affublé d'un anneau dans le nez. Sur le chaland, elle a une crise cardiaque ; le jeune lui venant en aide, elle ne peut se retenir : elle le saisit et l'embrasse à pleine bouche en expirant. Ailleurs, le discours jongle avec l'amour et le sacrilège, Lalonde prenant visiblement plaisir à mêler érotisme et sacré, comme dans le magnifique texte, « "Ceci est mon corps" », qui clôt le recueil.

LE VASTE MONDE

L'année 1999 est particulièrement brillante pour Lalonde qui, avec *Le vaste monde* et *Des nouvelles d'amis très chers*, donne coup sur coup deux des recueils les plus merveilleux du corpus québécois.

Dans *Le vaste monde*, le monde n'est pas tant vaste qu'habité par une imagination d'enfant porté à la rêverie et agrandie par un narrateur adulte qui retourne sur les lieux de son enfance et surtout de son adolescence. En tout, dix scènes, dix tableaux qui décrivent la nature environnant le village natal du narrateur Vallier, nature jouissive qui sert de cadre à des aventures souvent comiques et à des drames lourds d'enseignement pour un garçon. Le premier texte, « Le diable le sait », est plutôt facétieux. Le narrateur évoque des moments de son enfance sur la terre paternelle. L'accent est mis sur les superstitions et les croyances qui les terrifiaient, dans une sorte de nomenclature des mythes populaires encore vivants dans le Québec des années d'avant la Révolution tranquille. Puis la focalisation se fait sur les diverses acceptions du mot « diable », le narrateur s'arrêtant sur « le diable en personne » (p. 25), et qui n'est autre que le shérif du comté que Vallier surprend en train de se satisfaire seul dans le bois, et qu'il a bien sûr le goût d'imiter. Comme il s'agit surtout de souvenirs du temps de la puberté, Lalonde se plaît à montrer un Vallier fasciné par ses premiers ébats amoureux ou simplement sexuels. « La chaloupe dans l'herbe » est à cet égard tout à fait intéressant : Vallier se rappelle ses premiers ébats avec un garçon et une fille dans une grande barque que son père construisait, puis il évoque les plaisirs solitaires dans la même barque, dans laquelle il convoquait en pensée, et à leur insu, filles et garçons du village. Puis le discours fait état du trouble et de la fausseté des confessions pendant (et après) lesquelles le garçon avait hâte de retomber dans les plaisirs de la chair. Des nouvelles sont moins légères que ces dernières, surtout lorsque Vallier fait le portrait d'un ami qui perd un bras (« Le montreur de tours »), d'un cordonnier (« Ruine-babines ») qui montre à jouer de l'harmonica et ainsi à « chanter l'interminable délaissement » (p. 99), d'une belle fille (« Tombola »), du fou du village (« La fin du monde ») ou de sa mère (« Votre mère reçoit de la visite »), qui tous vivent des moments difficiles ou meurent de manière pathétique. Et Vallier chaque fois tire une leçon de choses de ses observations. Les derniers mots de ce recueil sont d'une grande beauté. Après avoir fermé les yeux de son vieil ami Auguste Périard, dans « La fin du monde », Vallier pense à « [c]e temps qui est un dieu, le seul qu'il nous reste [...] c'est peut-être lui, le temps, cet ange aux bras ouverts, qui nous attend, là-bas » (p. 167).

Avec *Des nouvelles d'amis très chers*, Robert Lalonde donne un livre tout aussi impressionnant et sensiblement différent des autres. Un peu comme Victor-Lévy Beaulieu en 1998, dans *Les contes québécois du grand-père forgeron à son petit-fils Bouscotte* (Trois-Pistoles), il fait « du "piratage par amour" [...] pill[e] à tour de bras » (p. 8) chez ses auteurs préférés, aussi divers que Jean Giono, Flannery O'Connor, Colette, Tchekov, Márquez, Scott Fitzgerald, Maupassant, Gabrielle Roy et Michel Tremblay. Ce sont donc des nouvelles très écrites — à quatre mains —, mais comme toujours chez Lalonde tout est délié, souple, l'écriture, il est vrai, étant toujours au service de l'histoire, du drame, du suspense. Pas de temps mort dans ces récits qui se déroulent à un train d'enfer, et qui, s'ils se veulent des hommages aux auteurs chéris, portent tous la marque indélébile de l'imaginaire de Lalonde : une nature omniprésente dont les personnages plus ou moins torturés, mais simples, jouissent d'une sexualité, souvent homosexuelle, à la fois exacerbée et retenue, refoulée. Que ce soit dans « Toine et Fred », « Tigre, ou comment l'amour ne vient jamais trop tard », « Nous nous aimons l'après-midi » ou « L'amour est une région bien intéressante », la sensibilité est toujours à fleur de peau, mais il n'y a aucune sensiblerie. Ce serait plutôt le contraire, Lalonde affectionnant les personnages rugueux, d'une beauté dure et douce à la fois, comme les frères Fred et Toine, nus dans les flammes et pour qui « le sang est le plus beau théâtre » (p. 17), ou Tigre, le bel animal, « athlète angélique » (p. 66) au « cheveu bleuté comme un plumage de merle, la poitrine bombée comme un bouclier » (p. 72), et qui finissent par se tomber dans les bras l'un de l'autre en pleurant de joie ou de tristesse. Certaines nouvelles sont fort complexes, comme « Une ruse », avec ses deux niveaux narratifs (Maupassant comme narrateur, puis comme personnage), d'autres plus touchantes, moins spectaculaires, comme les deux dernières, en hommage à Gabrielle Roy (« La chaleur du réel ») et à Michel Tremblay (« Une histoire vraie »), où Lalonde représente des figures d'écrivains humbles dans leur grandeur. Lui-même se montre fort humble et honnête dans cette édition, puisqu'en plus d'étaler son jeu en « Avant-propos », il offre dans une « Notice

bibliographique » finale quatre pages des citations qu'il a incorporées dans le corps de ses nouvelles. Les amateurs d'intertextualité trouveront ici de beaux cas de figure.

ESPÈCES EN VOIE DE DISPARITION

Son quatrième recueil de nouvelles (et dix-neuvième ouvrage), paru en 2007, *Espèces en voie de disparition*, s'inscrit dans le même imaginaire « naturel » que ses autres livres. L'écriture se fait ici souvent poétique : « Un grand oiseau sauvage battait des ailes entre mes côtes. » (p. 100) Dans ce recueil très construit, les nouvelles d'ouverture, « Espèces en voie de disparition », et de clôture, « Des nouvelles d'Afrique », se répondent comme en écho, entre le Québec et l'Afrique, avec cette Bernadette évoquée dans l'une et mise en scène dans l'autre. Cette femme compte — comme son fiancé trop tôt disparu en 1959 sous les eaux d'un lac gelé dans la Matapédia — parmi les espèces en voie de disparition, sans doute à cause de son courage et de sa passion. Comme projetée à l'autre bout du monde dans la finale du recueil, Bernadette a survécu et filme au Bénin « les séquences d'une métamorphose infinie : scènes de passage, de transgression, visages maquillés et pourtant nus » (p. 195). Ce projet de film, de montage, est tout à fait à l'image de l'imaginaire de Lalonde et de sa façon de le représenter éloquemment par une écriture à la fois sauvage et magnifique.

Si la mort rôde encore dans ce recueil, le goût de l'aventure et de la vie n'en est pas moins présent. C'est plutôt lui d'ailleurs qui domine, les êtres trouvant une forme de rédemption dans la contemplation ou la simple fréquentation de la nature. « Première neige sur la batture » offre ainsi le tableau déchirant de deux hommes, dont l'un mourra dans les bras de l'autre au milieu d'une nature où ils admirent « le chamoiré roux pâle et frais encore d'un feuillage, le duveté clair d'un plumage » (p. 38). « Petit matin d'avril », de son côté, fait penser à « Un jardin au bout du monde » (de Gabrielle Roy), mais plutôt heureux. Un vieil homme et une vieille femme, lui encore vert, elle qui tombe de plus en plus souvent, parlent de la vie, de la mort, tout en cultivant leur jardin. Ce matin-là, la force du désir les rejoint tous deux. Un bel hymne à la force de la vie et de l'amour.

La nouvelle la plus longue (30 pages), « Un chalet, un autre, toujours le même », est aussi la plus revendicatrice et la plus intense. Le narrateur se rappelle un amour fou alors qu'il avait 18 ans, en 1968. Daniel était beau et fort, une sorte de bûcheron sauvage et magnifique. De manière discrète, le discours suggère une sexualité débridée, mais, en même temps, rend compte de l'interdit qui pesait encore à l'époque sur l'homosexualité. La nouvelle se fait chant d'amour et cri du cœur pour la liberté et contre « cette étouffante histoire d'obéissance, de péché, de honte, notre histoire » (p. 145) dont il faut se libérer.

Robert Lalonde, maître nouvellier, est certainement l'un des meilleurs chantres de la nature, de la vie et de la liberté, par-delà tous les interdits et toutes les souffrances.

Œuvres nouvellières de Robert Lalonde

Où vont les sizerins flammés en été? Montréal, Boréal, 1996, 166 p.
Le vaste monde. Scènes d'enfance, Paris, Seuil, 1999, 172 p.
Des nouvelles d'amis très chers, Montréal, Boréal, 1999, 164 p.
Espèces en voie de disparition, Montréal, Boréal, 2007, 200 p.

Friesens

Chine, Malaisie, Yougoslavie … Vos livres couleurs peuvent aussi être faits au Canada.

Dominic Papineau

566 Rue Crépeau
Mascouche (Québec) J7K 2A4
T 450.474.5508
F 450.474.5598
Email dominicp@friesens.com
www.friesens.com